

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



À pas calfeutrés (2020) ; En cet aujourd'hui rouvert (21 mars 2021)

Éric Charlebois

Volume 18, Number 1, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1077540ar>

DOI: <https://doi.org/10.26522/vp.v18i1.2736>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Charlebois, É. (2021). À pas calfeutrés (2020) ; En cet aujourd'hui rouvert (21 mars 2021). *Voix plurielles*, 18(1), 72–76. <https://doi.org/10.26522/vp.v18i1.2736>

© Éric Charlebois, 2021



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Éric Charlebois

Il est poète publié dans les deux langues officielles, double lauréat du prix Trillium poésie et traducteur littéraire, se spécialisant dans la traduction de poésie autochtone de langue anglaise. Il a travaillé à plusieurs projets de création littéraire et artistique de nature transdisciplinaire à travers le Canada et en Europe, avec d'autres poètes de la scène, des artistes visuels et des musiciens. Il est aussi parolier. Il a animé des ateliers et des cours du palier élémentaire à l'université, des maisons de retraite au pénitencier.

À pas calfeutrés (2020)¹

un sourire boomerang dans
un globe translucide embué
biseauté par les mains calleuses comme
un morceau de fromage oublié sur le comptoir
sous-vide
hermétique
comme un dernier craquelin
dans un ziploc

la beauté est une espèce menacée
entre l'œil et la tête
entre l'oreille et le coquillage
du nombril

se relever contre toute attente contre la farce
d'attraction humide humaine hymen
contre le vent exténué comme
un marathonien en file à l'aéroport

battre dans la vie à coups de
q-tips
de bulles de savon
et de baisers sur le front
déjà ridé
à force de retirer et de remettre sa casquette

se dire que la vie n'est ni bien ni bonne mais
qu'elle est belle comme
une murale impressionniste expressionniste peinte à
jets de
tous les sirops de
slush puppie

décrocher pour mieux se cramponner
 se détacher pour une chute enfin
 libre
 perdre ses repères afin qu'ils
 nous cherchent pour une fois
 se confiner à l'extérieur de soi
 là où il beau là où il fait bon là où il
 ne fait absolument rien
 varapper les parois rushantes
 se parker au bout d'un cul-de-sac comme au *drive-in* et regarder
 la paix des étoiles
 avec le *soundtrack* des cigales
 on a beau dire qu'on n'ira pas loin en vacances cette année mais
 on peut aller plus loin que jamais

coudre les miettes d'une boule miroir pour en faire des balles de baseball
 puis s'élaner avec une nouille de piscine en mousse
 au fond on est mieux de fendre l'air et d'être retiré sur trois prises que de
 crever les chrysalides et les bulbes
 chaque fois que l'on se réveille
 empêcher les papillons de devenir chauves-souris

un sourire sans rire
 l'intensité glacée du regard
 l'assurance indécise du geste lourd tremblant
 un baiser sur une joue comme un hydravion qui se pose d'urgence sur un ruisseau
 on a fini de demander d'implorer de supplier pardon
 à présent on l'accorde ou on ne l'accorde pas et c'est tout
 quoi qu'il en soit on passe par-dessus parce que l'horizon est aussi une corde à danser
 et que je garde précieusement intacts les
 morceaux de ma tirelire
 fracassée
 pour m'acheter quelques autocollants o-pee-chee
 pas même assez de monnaie pour me procurer le cahier dans lequel je devais les fixer
 on compose ainsi avec la violence
 on la colle ailleurs comme des
 pansements
 sur un
 pneu de vélo

funambule
 sur un fil en spandex entre un astre et un désastre
 sur la crowbar du jour entre deux sourires
 sur un trait en *duct tape* sur le trottoir devant l'épicerie la pharmacie ou
 le *pawn shop*
 au seuil de la porte où il aurait fallu ne jamais revenir

équilibriste
les mains pleines
de vide
le centre de gravité enfoui très creux très loin très
étouffé
headstand appuyé à la moustiquaire de la porte patio
handstand sur une main
incrûstée dans la fissure dans le plancher que
tu as laissée en partant avec
l'échangeur d'air
l'incubation a assez duré
il fait trop
tiède
il est temps d'éclorre comme une
bath bomb

les bras en village people le sourire bien étiré les paupières bien voûtées
on serait idiot de reprendre toujours le même sentier en gravissant la dune
on serait imposteur de noliser un bulldozer
on se retrouse les manches on retire nos chaussures et nos chaussettes et on remonte le sablier
en sachant très bien que tout est irrigué en sens inverse
vivre en marge du temps qui nous file
un bon coton
ressac de carrousel

quand il pleut c'est le soleil qui fond ?
c'est la terre qui suinte
quand il foudroie c'est le ciel qui se fâche ?
c'est la terre qui refait le plein
quand il tornade c'est le ciel qui virevolte ?
c'est la terre qui arrête de tourner
quand il fait beau c'est le soleil qui gagne ?
c'est la terre qui joue au frisbee
quand les fleurs fument et qu'on sue à force de respirer c'est la terre qui surchauffe ?
c'est le ciel qui ne sait plus

au bout de l'index de l'enfant
un mobile d'avions de corneilles de colibris d'abeilles et de
drones coronavirus
et à l'aube
la lune et le soleil sur une balançoire à bascule
la galaxie entière dans une
tranche de pain au raisin

En cet aujourd'hui rouvert (21 mars 2021)

le monde a bien besoin de poésie
 d'éprouver la sève en cascades qui coule dans ses veines
 pendant sa déveine
 de tout désacraliser à défaut d'être en mesure de démocratiser
 la parole
 de chuchoter
 haut et fort
 le branle-bas qui l'habite comme un anticorps
 à l'aube
 marmelade
 d'une autre journée où on n'acceptera pas cette fois d'être figurant ou doublure
 irréversible

le monde a bien besoin de poésie
 d'équilibre de limpidité et de solstice
 pendant la grande débâcle des masques des protège-coudes et des lunettes soleil
 étuvé
 lentilles spectrales 3D dukes of hazzard
 surprise dans les céréales post
 de se déraciser
 de s'enraciner dans un arc-en-ciel
 cutané
 jusqu'au foie et au pancréas de la question
 qui suit les réponses toujours fautives

le monde a bien besoin de poésie
 d'amour à l'eau de barbabapa
 de dénonciation de ceux qui utilisent l'antiphlogistine pour baume
 de comprendre que nous sommes tous minorité
 risible
 en perpétrant la violence en vertu de la couleur de l'écran
 je n'ai pas de télé hd
 je n'ai la haute définition de rien
 la beauté est dans le mélange des tons
 des sons et
 des nôtres
 je voudrais que nous soyons daltoniens
 nyctalopes
 et que le couvre-visage soit sans œillères
seamless écrivent nos sœurs et nos frères pour désigner ce qui cicatrise parfaitement
 on n'a pas à cet égard encore trouvé le mot juste
 et si on écrivait murmurait disait criait
 simplement
 qu'on a enfin établi la huitième couleur du prisme

et qu'elle s'appelle
humanité

le monde a bien besoin de poésie
il est grand temps que nous arrêtons de déployer des frontières des bornes des lisières
des périmètres en *duct tape* qui ne sont pas transparents
les paupières sont seuls douaniers
intégrons ce qui entrecoupe les clignements bon sang
bon sang humain en nos abaqués
bon sang facteur rhésus
bon sens facteur raison une fois pour toutes de grâce
et d'espoir

parce qu'il en reste des miettes comme au fond de mes sugar-crisp de mes honeycomb et de mes
alpha-bits
parfois j'aimerais ne pas dépendre de
l'alphabétise
la beauté est dans le flou
clair
d'une larme dioptrique sur une joue
des gerçures sur les lèvres d'un sourire
qui refusent de cicatriser sans
humanité
la huitième merveille du prisme
biseaux et bisous
le monde a bien besoin de bouésie

Note

¹ « A pas calfeutrés » a été publié à l'origine en 2020 dans l'exposition virtuelle *Interiors* dans le Centre d'Etudes
and arts et culture de l'Université Brock dans la Région du Niagara.
<https://exhibits.library.brocku.ca/s/interiors/page/welcome>